



Pariah Politics, Understanding Western Radical Islamism and What should be Done

Shamit Saggat

Oxford, Oxford University Press, 2010 [paperback; reprint of the hardback edition, 2008], 400 pages, £19

ISBN 9780199587469

Compte-rendu d'Olivier Esteves, Université de Lille 3

Depuis les attentats de Londres survenus le 7 juillet 2005, les éditeurs outre-Manche ont découvert un filon qui, espère-t-on, permettra peut-être de promouvoir des ventes d'essais qui, comme en France, traversent une véritable période de crise. Ainsi a-t-on vu proliférer les livres portant sur les musulmans, britanniques ou sur l'islam en général, pour le meilleur mais souvent pour le pire.

C'est la raison pour laquelle il y a lieu de se réjouir de cette publication récente d'un spécialiste chevronné en la matière, Shamit Saggat.

Un mot d'abord sur le titre de ce que l'on peut appeler « une somme », compte tenu notamment de l'épaisseur très relative de nombreux essais dans le domaine, et si l'on pense que l'introduction de l'ouvrage fait à elle seule 25 pages. *Pariah Politics* fait directement référence à la réputation de parias dont souffrent les musulmans dans le monde occidental, et plus particulièrement en Grande-Bretagne, au moins depuis le 11 septembre et les émeutes de Bradford, Oldham, Burnley au printemps et à l'été 2001.

Dans l'historiographie classique, d'autres avant Saggat – on pense au sociologue John Rex – avaient décrit Pakistanais ou Bangladais comme une communauté de parias¹, comparable, par exemple, des juifs européens du moyen-âge. La communauté pakistanaise, à Birmingham ou Bradford, se tenait moralement et socialement à l'écart de la majorité, entrant quand même en contact avec cette dernière en tant que pourvoyeuse de services, dans l'immobilier et le commerce de détail. Elle avait d'ailleurs à subir les foudres de cette majorité si ces services étaient jugés surtaxés ou de piètre qualité. Pour Saggat, ce statut de paria constitue un véritable défi de politique publique, que les tenants de la cohésion sociale (*community cohesion*) doivent prendre à bras le corps de toute urgence. C'est pourquoi l'essai en question s'adresse tout autant aux décideurs publics qu'aux lecteurs lassés d'analyses

¹ Voir John Rex, Robert Moore, *Race, Community and Conflict, A Study of Sparkbrook*, Oxford, Oxford University Press, 1969, p. 165.

faciles ou de stéréotypes pathologisants sur des musulmans qu'on croit viscéralement attachés à un « communautarisme » mortifère. Enfin, la référence à l'islamisme radical des pays occidentaux du sous-titre est quelque peu trompeuse : si les solutions préconisées aux graves problèmes disséqués par l'auteur peuvent se ressembler à Londres, Paris ou Amsterdam, l'auteur évoque surtout son pays, la Grande-Bretagne, malgré de courtes références à la France ou la Hollande [48-61].

La réputation des musulmans dans le débat public occidental, principalement britannique, constitue le fil conducteur de l'essai. Saggarr part du constat très simple que pour l'immense majorité des non-musulmans occidentaux, il est désormais presque impossible de dire quoi que ce soit de positif sur les musulmans, ou sur leur religion. Avec une réputation aussi déplorable, il est inévitable que des jeunes cultivent un repli sur soi, un ressentiment très fort et soient tentés par l'islamisme. Le ciment intercommunautaire de la mobilisation anti-Blair et anti-Bush ne devrait pas nous faire surestimer l'alliance ponctuelle que vint couronner la manifestation sans précédent du 15 février 2003 [204]. En effet, malgré les multiples défilés communs, une différence existe bel et bien entre l'appréciation de l'opinion publique vis-à-vis du conflit en Irak – pour qui il s'agit d'un échec déplorable de la diplomatie, du renseignement britannique et de la politique étrangère – et celle de l'opinion musulmane, dont la grille de lecture est « occidentaliste » (pour reprendre l'expression d'Ian Buruma et Avishai Margalit)². C'est pourquoi, pour de nombreux musulmans britanniques, la guerre constitue avant tout une énième agression occidentale contre le « monde musulman ».

Il importe selon Saggarr que les politiques publiques s'attaquent aux causes de ce statut de paria, plutôt qu'à leurs symptômes. Celles-ci sont au nombre de quatre : inégalités économiques, isolement social, culture de l'opposition et du ressentiment (*grievance politics*) et enfin dynamique imprévisible de l'islam à l'échelle mondiale. Les pouvoirs publics peuvent tenter d'influer sur les deux premières causes structurelles de cette fracture ethnico-religieuse, doublée d'une fracture sociale. En effet, à tous les niveaux, Britanniques d'origine pakistanaise et bangladaise ont des revenus inférieurs à la majorité, et souffrent beaucoup plus du chômage ou du sous-emploi que la majorité blanche, mais aussi que d'autres minorités ethnico-religieuses, à l'image des Sikhs, Hindous, Chinois ou Juifs.

L'essai de Saggarr est accompagné de graphiques et tableaux de toutes sortes et de nombreuses illustrations, même s'il fait sans doute la part trop belle aux sondages d'opinion, et même si certains graphiques sont exagérément alambiqués. Son grand mérite est sans doute d'analyser en détail ce vaste « marais » d'indécis parmi les musulmans, ceux qui désapprouvent la violence des terroristes islamistes mais qui, compte tenu du climat islamophobe qui règne dans les pays occidentaux, ont du mal à condamner *sans réserve* la violence de la nébuleuse Al-Qaida. Saggarr avance, me semble-t-il avec raison, que si ces personnes se sentent discriminées sur le marché du travail, sont victimes du harcèlement policier, comme dans le fiasco du raid policier de Forest Gate en avril 2006 [212], et font l'objet de multiples critiques parfois extrêmement violentes dans une certaine presse, alors elles peuvent basculer vers le terrorisme. C'est d'ailleurs ce qu'illustre le très glaçant film TV de Peter Kosminsky intitulé *Britz* (2007), à travers le personnage de Nazima. Tout le chapitre portant sur cette question [189-224] est très instructif : de façon précisément argumentée, il réussit le tour de force de renvoyer dos à dos les assertions naïves selon lesquelles 1% des musulmans sont liés à des réseaux extrémistes alors que 99% des musulmans sont des

² Voir *Occidentalism : The West in the Eyes of its Enemies*, Londres, Penguin, 2004.

citoyens britanniques absolument sans histoire, comme l'a laissé entendre lord Stevens [200], mais aussi les diatribes islamophobes sur cette cinquième colonne islamiste qui aurait imposé une chape de plomb politiquement correcte aux médias occidentaux (Mélanie Phillips). La tentation de la radicalisation chez les indécis (*fence-sitters*) [214], très forte compte tenu du contexte contemporain de stigmatisation, est parfois comparée à d'autres situations, comme celle de l'Irlande du Nord dans les années 1970 et 1980, dont Downing Street n'a visiblement pas retenu les leçons. Ce constat a déjà été dressé par l'avocate Helena Kennedy il y a quelques années.³

Au final, l'essai de Saggat prend sa place parmi d'autres ouvrages qui ambitionnent d'influer sur les politiques publiques de ce que l'on appelle désormais « la gestion de la diversité ». La dimension internationale y est sans doute moins marquée que chez Marc Sageman⁴ ou John L. Esposito⁵. On déplorera également le caractère très prudent de certaines critiques, notamment à l'égard de la politique désastreuse de M. Blair en Irak. De ce point de vue, les essais d'Esposito ou Sageman sont plus convaincants, tout en étant plus concis. Dernier regret : l'avant-propos de Trevor Phillips, dont l'utilisation assez cavalière de statistiques démographiques et les propos à l'emporte-pièce sur « la dérive somnambulique vers la ségrégation » (*sleepwalking to segregation*) à laquelle son pays serait en proie ont été vivement critiqués par des sociologues sérieux, parmi lesquels Nissa Finney, Ludi Simpson, Simon Clarke, ou Steve Garner⁶, à tel point que M. Phillips a dû s'excuser d'avoir fait certaines déclarations, comparant « ghettos urbains » britanniques à leurs soi-disant équivalents outre-Atlantique. Si M. Phillips a lui aussi contribué à accentuer cette image de paria, fût-ce de façon « feutrée », alors son texte au début de l'essai constitue une contradiction inexplicable.

³ Voir *Just Law : The Changing Face of Justice, and Why It Matters To Us All*, Londres, Random House, 2005.

⁴ *Leaderless Jihad, Terror Networks in the 21st Century*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2007.

⁵ *The Future of Islam*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

⁶ Pour les deux premiers, 'Sleepwalking to Segregation?' *Challenging Myths about Race and Migration*, Bristol, Policy Press, 2009 ; pour les deux derniers, *White Identities, a critical sociological approach*, Londres, Pluto Press, 2010.